

Mortel Amour

Le chemin de terre était encore humide, forçant la jeune femme à éviter les petites flaques d'eau, vestiges de la pluie de la veille. La jeune femme dut également enjamber une branche d'arbre couchée au travers du chemin. Après quelques minutes de marche, le chemin déboucha sur une allée en gravier menant à une magnifique demeure en pierre. Adrienne avait grandi en ville et depuis son arrivée dans ce petit village de campagne le matin même, elle allait de surprise en surprise. Le village était reculé. Les habitations, à l'exception d'un petit bourg, étaient assez isolées les unes des autres. C'était le cas de la demeure de Madame Pinel, qui attendait Adrienne au bout de l'allée. La jeune femme sortit son téléphone de son sac à main. Aucun réseau. Elle avança à grands pas pour atteindre la porte d'entrée. Cependant, elle s'arrêta brusquement, désireuse de prendre quelques minutes pour observer le décor qui l'entourait. L'imposante demeure de Madame Pinel était entourée d'un vaste jardin. A côté de la porte d'entrée, se dressait un grand lilas dont les inflorescences étaient la preuve qu'il avait dû être magnifique au début du printemps.

« *Lagerstroemia indica*, ou lilas des Indes. Belle plante n'est-ce pas ? »

Adrienne sursauta, et se retourna brusquement. Elle dut placer sa main devant ses yeux pour ne pas être éblouie par le soleil.

La femme qui lui avait parlé quelques secondes plus tôt se mit à rire :

« Pardonnez-moi. Je ne voulais pas vous effrayer. Je suis Marie. Je viens de temps à autre rendre visite à ma tante. Et vous ? »

-Adrienne. J'ai rendez-vous avec votre tante.

-Ça lui fera de la visite, c'est une bonne chose. Je n'ai pas souvent le temps de venir. Elle prend le thé sur la terrasse. Faites le tour par la droite. Je ne vous accompagne pas, s'excusa Marie, je vais rater mon bus. »

Adrienne se dirigea vers la terrasse et put observer son hôte de dos. Madame Pinel devait avoir quatre-vingts. Elle se tenait très droite, un gilet fin sur les épaules malgré la température élevée. Adrienne se présenta.

« Prenez un siège, je vous en prie. Un biscuit avec votre thé ? A moins que vous préfériez du café ? »

Adrienne préférait le café bien noir, mais elle prit du thé désirant pouvoir interroger son hôte au plus vite.

« Alors, dit Madame Pinel, vous vouliez me rencontrer. Je peux savoir ce qui vous amène ici ? »

Adrienne se replongea dans les événements qui l'avaient conduit jusqu'ici. Tout avait commencé trois mois auparavant. La jeune femme vivait une période assez difficile. La jeune femme était une jeune journaliste indépendante qui avait toujours rêvé de mener à bien de grandes investigations, des reportages en terres inconnues, partir à l'aventure. Mais au lieu de cela, la jeune fille avait suivi son compagnon de l'époque à Paris où il dirigeait une grande entreprise. Elle s'était alors concentrée sur des articles qui correspondaient plus à ce qu'on attendait d'elle. En résumé, elle parcourait les théâtres ou les vernissages pour en tirer un quelconque papier. Adrienne s'était très bien accommodée de cette vie, et avait développé un fort attrait pour le monde de la culture. Mais un soir, alors qu'elle devait passer la soirée avec une amie, elle découvrit son compagnon avec une autre femme. Cet incident avait poussé la jeune femme à repartir vivre dans son village d'enfance, chez ses parents. Pendant plusieurs semaines, la jeune femme s'était laissé aller à son chagrin faisant le deuil de plusieurs années de vie commune, mais ce fut sans compter sur sa sœur. Celle-ci avait poussé Adrienne à se reprendre en mains. Cette

dernière l'avait encouragée à se concentrer sur une affaire qui lui permettrait de prouver sa valeur aux journaux locaux.

Adrienne s'était mise à effectuer quelques recherches. Elle lut avec attention les différents journaux régionaux, espérant trouver dans les faits divers un commencement d'une potentielle investigation. Ces recherches s'étaient révélées laborieuses. Adrienne était sur le point d'abandonner lorsque par un pur hasard elle tomba sur un article en dernière page sur la mort suspecte d'un randonneur. Si l'information n'avait dans un premier temps pas retenu l'attention d'Adrienne, c'était que celle-ci la trouvait anodine. Cependant, la jeune fille avait trouvé deux autres articles sur des morts suspectes dans la même région. Adrienne s'était alors renseignée plus attentivement sur ces morts. La première était celle d'un randonneur retrouvé sans vie sur un chemin peu connu près d'une vieille tombe datant de la Révolution. La police pensait qu'il s'agissait d'un accident bien que l'enquête soit encore en cours. Les deux autres étaient celles d'un ancien professeur d'histoire et d'un guide de musée à la retraite. Le juge d'instruction penchait pour une dispute entre ces deux hommes connus pour leurs tendances à la boisson et qui passaient beaucoup de temps ensemble. Mais ce qui avait interpellé la jeune journaliste était les circonstances des morts. Tous trois avaient été retrouvés près d'une pierre, le crâne fracassé. La jeune femme se rappelait avoir consulté des archives juridiques qui évoquaient des faits similaires cinquante ans plus tôt. Deux personnes étaient mortes dans la même région, près de cette même tombe. C'était ce qui l'avait amené jusqu'ici. En effet, son hôtesse était la fille de l'homme qui était responsable de la gestion des bâtiments historiques de la région, cinquante ans auparavant. Il avait trouvé les corps et s'était vu reconnu coupable. Pourtant, l'homme n'avait cessé de clamer son innocence en prison, avant de se pendre dans sa cellule trois ans après son jugement. Adrienne donc cherchait en son hôtesse une potentielle source d'information.

Madame Pinel observa longtemps sa visiteuse avant de se mettre à parler, puis dit calmement :

« Je suis persuadée que mon père n'était pas coupable. La police pensait qu'il avait tué ces hommes car ils auraient tenté de l'agresser pendant qu'il faisait son tour du soir, et que mon père s'est défendu mais n'a jamais assumé ses actes. Il faut dire que mon père se baladait là-bas à la même heure chaque jour et transportait toujours beaucoup de liquide sur lui.

-Mais si vous croyez en son innocence, vous devez bien avoir une idée sur le coupable ?, insista Adrienne.

-C'était il y a si longtemps. Je peux toujours regarder dans les affaires de mon père, je crois qu'elles sont toujours au grenier. Mais je doute qu'il y ait quoi que ce soit à rajouter. Quelquefois les explications les plus simples sont les meilleures. La police ne fait aucun lien entre ces morts et celles d'aujourd'hui.

-Mais pour votre père ?

-Peut-être étais-je trop jeune et trop naïve pour croire en sa culpabilité, et que je me suis bercée d'illusions toute ma vie, mais ce n'est pas à mon âge qu'on se questionne ainsi. »

Adrienne repartit le cœur lourd. Elle avait fait tout ce chemin et mis tant d'espoir dans cette Madame Pinel. Et voilà, se dit-elle, je me suis encore fait des films, il est temps pour moi de rentrer et de me remettre à travailler plus sérieusement.

Pour autant, la curiosité de Madame Pinel avait été éveillée. Le soir venu, la vieille femme monta au grenier pour fouiller dans les affaires de son père. Elle n'avait jamais pris la peine d'ouvrir les sacs contenant les affaires que la prison lui avait envoyées, le chagrin l'en avait empêché. Ce soir-là, elle les ouvrit un à un et les scruta avec attention. Il y avait quelques vêtements usés, une vieille montre cassée et un agenda de l'époque. Elle n'y fit d'abord pas attention, puis l'ouvrit pour voir ce qu'un prisonnier, non-libre de l'organisation de ces journées

avait pu y écrire. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle y découvrit de multiples notes manuscrites.

La vieille femme emporta l'agenda et s'installa confortablement au salon pour le lire. Elle y découvrit des recherches faites par son père. Il y décrivait une légende locale qui entourait la fameuse tombe au centre de toutes ces morts. Il s'agirait de la tombe d'un ancien duc assassiné par des révolutionnaires. La légende stipule que sa femme folle de chagrin l'aurait enterré et aurait caché les pierres précieuses de son trésor familial afin qu'aucun des assassins de son mari ne se les approprie. Elle serait ensuite partie dans un couvent pour s'enfermer dans le chagrin et dans le silence. Mais avant cela, la duchesse aurait laissé des indices pour que certains puissent retrouver ce trésor, et en particulier sa bague de fiançailles sertie de diamants. Madame Pinel rit en son for intérieur, encore une histoire de trésor maudit, comme celui des templiers. Pourtant, se dit-elle, il est étrange que cette légende ne soit pas connue et que la municipalité ne s'en soit pas servie pour attirer des touristes. Les pages suivantes répondirent à ses interrogations. Les habitants de la région avaient tenté de percer le secret, en vain, si bien que le temps avait fini par chasser cette légende. Malgré cela, quelques historiens amateurs avaient continué à chercher. Ces rares curieux avaient tous rapidement trouvé la mort, ce qui avait donné naissance à une autre légende. L'âme de la duchesse viendrait tuer les chercheurs indignes de posséder son trésor et que seul guidait la cupidité et non le respect de son amour infini pour son défunt époux. Pour signifier ceci, elle leur retirait leur alliance avant d'abandonner leur corps.

Madame Pinel frissonnait d'excitation en lisant cette histoire. Puis, en tournant la page, elle vit des notes plus brouillonnes de son père : « pas d'alliances sur corps – affaire de la duchesse », « tous en rapport avec histoire », « secret à préserver autour de la légende », « cupidité ».

« Mon père a dû être tellement désespéré en prison qu'il a commencé à croire en ces histoires pour enfants. Pauvre homme. », soupira la vieille femme.

Elle décida alors de ranger l'agenda où elle l'avait trouvé et d'aller se coucher.

Trois jours plus tard, Adrienne en beurrant ses tartines, tomba sur l'avis de décès de Madame Pinel.

« Quelle horreur ! Je l'ai vue il y a trois jours. Chuter des escaliers de sa terrasse et tomber sur une pierre, c'est horrible ! »

Mais, la jeune femme ne s'attarda pas sur cette nouvelle, elle venait de décrocher un entretien d'embauche pour un quotidien qui l'intéressait beaucoup, et se dépêcha de s'y rendre.

Au même moment, à la morgue, la jeune stagiaire fut prise de panique et appela sa supérieure :

« Je n'ai pas vu d'alliance avec le corps de Madame Pinel, c'est une erreur ou c'est normal ? »

-Non, non ne t'inquiète pas. Elle n'en portait pas en arrivant ici et la famille n'en a pas parlé ».

Raphaëlle KROELY